

# LE MOUVEMENT OUVRIER

en Allemagne.

---

Voici, d'après le rapport de la Commission générale des syndicats, paru tout récemment, les principales données relatives au mouvement ouvrier en Allemagne en 1896. Le nombre total d'ouvriers occupés dans les industries où il existe des syndicats était en 1896 de 6,070,806, dont 5,029,228 hommes et 1,041,578 femmes. Le nombre des syndiqués dans ces industries était de 329,230 soit 5,42 0/0 du nombre total.

Ces données dénotent un accroissement notable du mouvement syndical, si on les compare aux données des années précédentes. Ainsi, en 1891, le nombre total des syndiqués n'était que de 277,659 : il a donc augmenté, depuis 5 ans, d'environ 20 0/0.

Il est à noter que les données ci-dessus ne comprennent que les organisations qui subissent l'influence plus ou moins directe du parti socialiste. Les syndicats appelés « syndicats de Hirsch-Dunker » n'y sont pas compris. Le nombre de leurs membres a été pour l'année 1896 de 71,767 ce qui, ajouté au chiffre qui précède, porterait le nombre des syndiqués en Allemagne à environ 400,000.

---

Un socialiste de marque, M. Jules Guesde, a dit que le socialisme ne reposait que sur des intérêts à satisfaire, qu'il était le parti du ventre et qu'il ne faisait appel qu'à l'intérêt des prolétaires pour les jeter à l'assaut de la propriété bourgeoise.

Aiguiser pareillement les appétits lorsqu'on n'est pas sûr de pouvoir les satisfaire est souvent dangereux. Les socialistes commencent à en faire la dure expérience. Le quart d'heure de Rabelais a sonné et le moment est venu où ils vont être obligés de s'exécuter ou d'être exécutés.

Nous n'en voulons pour preuve que les récriminations à leur adresse du groupe des travailleurs municipaux.

Les travailleurs municipaux de la Ville de Paris sont syndiqués. Ils ont un organe dans lequel ils exposent leurs doléances, formulent leurs revendications et malmènent, parfois, les élus du peuple. Ardents adeptes du parti ouvrier, ils sont tout disposés à le soutenir; mais encore faudrait-il qu'ils obtiennent les satisfactions promises en échange de leur dévouement et de leur fidélité. Or, comme sœur Anne, ils ne voient rien venir. Et ils s'impatientent d'attendre vainement sous l'orme.

Jusqu'ici leur mécontentement ne